

Description du réseau PhiLab

Le réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab), anciennement Laboratoire montréalais de recherche sur la philanthropie canadienne, a été pensé en 2014 dans le cadre de la conception de la demande de financement du projet développement de partenariat CRSH intitulé "Innovation sociale, changement sociétal et Fondations subventionnaires canadiennes". Ce financement a été reconduit en 2018 sous le nom "Evaluation du rôle et des actions de fondations subventionnaires canadiennes en réponse à l'enjeu des inégalités sociales et des défis environnementaux". Depuis ses débuts, le Réseau constitue un lieu de recherche, de partage d'information et de mobilisation des connaissances des fondations canadiennes. Des recherches conduites en partenariat permettent la coproduction de nouvelles connaissances dédiées à une diversité d'acteurs : des représentants gouvernementaux, des chercheurs universitaires, des représentants du secteur philanthropique et leurs organisations affiliées ou partenaires.

Le centre de recherche (Hub) mère se situe dans le centre-ville de Montréal, sur le campus de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

PhiLab Québec

PhiLab Québec joue un rôle distinct au sein du Réseau PhiLab. Non seulement, il est le plus grand des centres régionaux, mais il est également unique en ce sens que son travail s'inscrit dans le contexte francophone et anglophone du Québec. Ses projets de recherche, initiatives et partenariats mettent en évidence la diversité de la culture, de l'expérience et de la stratégie du secteur philanthropique québécois. PhiLab Québec entretient une série de relations à long terme avec des fondations privées, publiques et communautaires de diverses tailles dans la province, et soutient la collaboration entre les bailleurs de fonds, les bénéficiaires et les communautés. Les projets du PhiLab Québec portent sur des questions liées aux injustices sociale, économique et écologique, ainsi que sur le rôle que le secteur philanthropique peut et doit jouer dans la création d'un Canada plus juste et plus équitable. Des recherches concrètes sur les meilleures pratiques, aux travaux théoriques plus critiques sur la philanthropie et le pouvoir, PhiLab Québec s'engage dans un mouvement visant à construire un secteur philanthropique plus démocratique, plus juste et plus collaboratif.

Résumé

Ce travail de recherche exploratoire débute par le récit personnel d'une décennie d'immigration au Canada, mettant en évidence la diversité culturelle du pays, en particulier au Québec. L'autrice, originaire des Pays-Bas, partage sa perspective de comparaison constante entre les deux pays. Le sujet de recherche s'est affiné pour se concentrer sur l'influence de la philanthropie religieuse sur la cause de l'aide internationale, une cause particulièrement populaire aux Pays-Bas. Ce projet de recherche offre un regard neuf sur un sujet pertinent et complexe, mettant en lumière l'interaction entre la philanthropie religieuse et l'aide internationale aux Pays-Bas.

Mots-clés

Philanthropie • Pays-Bas • religion • aide internationale

Abstract

This exploratory research begins with a personal account of a decade of experience as an immigrant to Canada, highlighting the country's cultural diversity, particularly in Quebec. The author, originally from the Netherlands, shares her perspective as a constant comparison between the two countries. The research topic has been refined to focus on the influence of religious philanthropy on international aid, a cause that is particularly popular in the Netherlands. This research project offers a fresh look at a relevant and complex subject, shedding light on the interaction between religious philanthropy and international aid in the Netherlands.

Key words

Philanthropy • Netherlands • Religion • International Aid

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

TRAVAIL FINAL

INFLUENCE DE LA PHILANTHROPIE RELIGIEUSE SUR LA CAUSE DE L'AIDE
INTERNATIONALE AUX PAYS-BAS

PAR

GERDA ANTHONETTE KRELING 20225850

CERTIFICAT EN GESTION PHILANTHROPIQUE
FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

TRAVAIL PRÉSENTÉ À DIANE ALALOUF-HALL
DANS LE CADRE DU COURS PHE 3020Y
INTÉGRATION PROFESSIONNELLE

ÉTÉ 2023



TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	7
1.1. Concept et définition	7
1.1.1. La philanthropie religieuse	7
1.1.2. L'aide internationale	8
1.2. Contexte	9
1.2.1. Les Pays-Bas et la sécularisation	9
1.2.2. La religion et la philanthropie; une corrélation positive	10
1.2.3. La générosité en baisse	10
1.2.4. La cause de la religion reste populaire	11
1.2.5. L'aide internationale, une autre cause populaire	11
1.3. Exposition de la problématique et des questions de recherche	11
2. Méthodologie	13
2.1. Méthode 1 : Revue de littérature narrative	13
2.2. Méthode 2 : Entrevues semi-dirigées	13
2.3. Méthode 3 : Compendium des entrevues et réflexion	14
2.4. Méthode 4 : Analyse et discussion	14
3. Synthèse et réflexions	15
3.1. La philanthropie religieuse aux Pays-Bas	15
3.1.1. L'histoire	15
3.1.2. La situation actuelle	16
3.2. La corrélation entre religion, philanthropie et la cause de l'aide internationale	17
3.2.1. Raisons pour donner	18
3.2.2. Conviction et communauté : l'influence de la religion sur la philanthropie	19
3.2.3. L'influence de la religion sur la philanthropie de l'aide internationale	20



3.3. Les entretiens semi-dirigés	21
3.3.1. Profils des intervenants	21
3.3.2. Compendium des entretiens	23
4. Analyse et discussion	28
4.1. Quelle est l'histoire de la philanthropie religieuse aux Pays-Bas et quelle est la situation actuelle?	28
4.2. Quelles raisons peut-on distinguer pour déclarer la corrélation positive entre la religiosité et la philanthropie et, plus spécifiquement, la cause de l'aide internationale?	28
4.3. Pourquoi les causes de l'aide internationale reçoivent-elles moins de dons les dernières années et y a-t-il un lien avec la sécularisation du pays?	29
5. Conclusion	34
Annexe	36
Bibliographie	38



1. Introduction

Il y a 10 ans, j'embarquais dans une grosse aventure quand j'immigras au Canada, à Montréal. Rapidement, j'ai découvert que LE Canada n'existe pas, et surtout pas au Québec. Cette province francophone a ses propres caractéristiques, que j'ai appris à beaucoup apprécier.

Quand on vient d'une autre culture, les Pays-Bas dans ce cas, on compare, et j'avoue d'avoir beaucoup comparé pendant ces 10 dernières années. Par conséquent, je voulais voir en quoi le secteur philanthropique aux Pays-Bas différait de celui au Québec, puisque c'est dans ce dernier que je travaille depuis quelques années, mais je n'ai jamais eu l'opportunité de travailler dans celui des Pays-Bas, pas dans le domaine de la collecte de fonds, en tout cas. Évidemment, il a fallu que j'affine mon sujet de recherche. Ayant grandi dans un environnement religieux et étant s'investie dans de différentes communautés religieuses par la passée, j'ai choisi, finalement, d'étudier l'influence de la philanthropie religieuse sur la cause de l'aide internationale, une cause traditionnellement très populaire aux Pays-Bas.

1.1. Concept et définition

Dans ce paragraphe, les deux concepts centraux de cette recherche, « la philanthropie religieuse » et « l'aide internationale » sont définis pour établir quels sujets sont traités dans le présent travail.

1.1.1. La philanthropie religieuse

Le terme « philanthropie » se définit difficilement et a toujours été l'objet de multiples discussions. Il trouve sa base dans les mots grecs anciens *philos*, ce qui veut dire « ami » et d'*ánthrôpos* ce qui veut dire « homme », « genre humain ». Alors, étymologiquement, la philanthropie est la philosophie qui a l'humain au premier plan de ses priorités.

En 2018, le *Conseil scientifique de la politique gouvernementale*¹ aux Pays-Bas a défini la philanthropie ainsi :

« ...contributions sous forme d'argent (dons, investissements) et de temps (attention, expertise), volontairement mises à disposition par des particuliers (particuliers, ménages) et des organisations (fonds, églises, entreprises et loteries caritatives) et visant principalement à soutenir des fins d'intérêt public² ».

1 Wetenschappelijke Raad voor het Regeringsbeleid

2 Phrase originale (en néerlandais) : «...bijdragen in de vorm van geld (giften, investeringen) en tijd (aandacht,

Quoique cette définition semble très complète, elle est aussi très vaste et il manque le terme « sans contrepartie », que je trouve essentiel dans cette recherche, qui cible les dons, et ne pas les autres contributions qu'on peut faire pour soutenir la communauté. La définition suivante inclut ce terme et se prête également plus facilement pour le but de cette recherche, à savoir les tendances dans les dons des particuliers à la cause de l'aide internationale :

« Ensemble des transferts de ressources, financières, en nature ou bénévoles, librement consentis et sans contrepartie, par des acteurs privés, en vue de servir le bien commun et d'améliorer la qualité de vie des personnes et de la collectivité » (Bergeron, 2021).

Cette définition sera donc utilisée dans le présent rapport. Pourtant, le bénévolat sera exclu.

L'ajout du terme « religieuse » ne simplifie pas la tâche d'établir une définition. Malheureusement, ni l'Agence de Revenu du Canada ni le « Belastingdienst » (l'équivalent néerlandais de l'Agence de Revenu du Canada) n'utilisent une définition de la philanthropie religieuse. Cependant, en droit canadien, la religion désigne « un système de dogmes et de pratiques comportant généralement une croyance dans l'existence d'une puissance divine, surhumaine ou transcendante. » (CDPDJ, 2023).

Dans cette recherche, la philanthropie religieuse sera donc considérée comme « *L'ensemble des transferts de ressources, financières ou en nature, librement consentis et sans contrepartie, par des acteurs privés, en vue de servir le bien commun et d'améliorer la qualité de vie des personnes et de la collectivité, motivé par un système de dogmes et de pratiques comportant une croyance dans l'existence d'une puissance divine, surhumaine ou transcendante.* »

Par ailleurs, les transferts des ressources, les dons, n'incluent non seulement ceux effectués aux organismes mettant en valeur les croyances religieuses et célébrant des services et des cérémonies religieuses (comme les églises) (Turcotte, 2012, p.5), mais également ceux effectués aux organismes de bienfaisance basés sur la foi (comme l'Armée du Salut), tel qu'Abby Rolland mentionne dans son blogue sur le don religieux (2020).

1.1.2. L'aide internationale

Le département néerlandais de l'UNHCR (Agence des Nations Unies pour les réfugiés) définit l'aide internationale (ou aide de développement) comme « l'aide destinée à un pays en développement

expertise), vrijwillig ter beschikking gesteld door particulieren (individen, huishoudens) en organisaties (fondsen, kerken, bedrijven en goededoelenloterijen) en primair gericht op het ondersteunen van algemeen nuttige doelen.» (De Goede et al., 2018, p. 14)

pour promouvoir et soutenir le développement économique, politique, social et environnemental »³ (UNHCR Nederland, 2023).

En utilisant cette définition, la cause de l'aide internationale sera définie ainsi : « *L'ensemble des organismes de bienfaisance octroyant leurs ressources financières pour appuyer le développement économique, politique, social et environnemental, dans des pays en développement.* »

1.2. Contexte

1.2.1. Les Pays-Bas et la sécularisation

Comme beaucoup d'autres pays occidentaux, les Pays-Bas, un pays d'origine chrétienne, sécularisent rapidement. En 2022, 43% de la population néerlandaise de 15 ans ou plus disait être liée à une communauté religieuse et seulement 12% assistaient encore régulièrement à une cérémonie religieuse (une fois par mois ou plus), comparé à 49% et 16%, respectivement, en 2017 et à 55% et 18%, respectivement, en 2010 (Schmeets et Houben, 2023). Le tableau ci-dessous visualise cette tendance (fig.1).

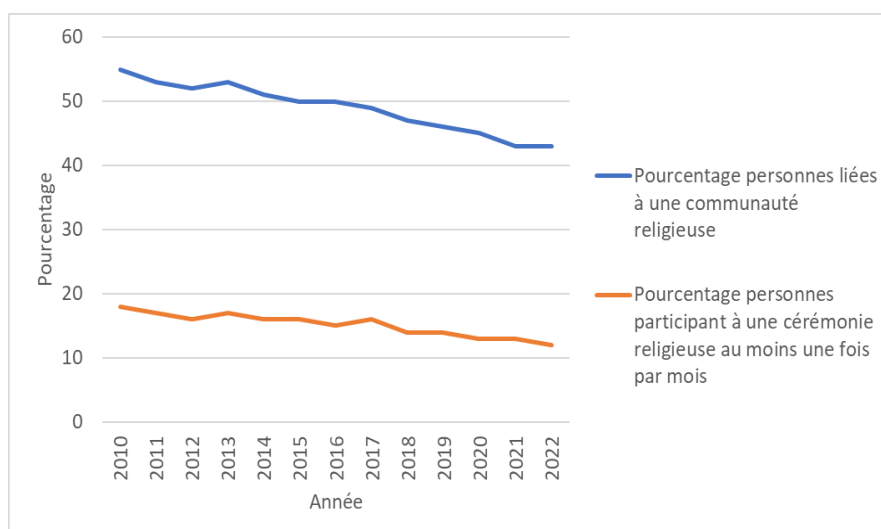


Fig 1. Tendence en implication religieuse aux Pays-Bas, 2010-2022 (Schmeets et Houben, 2023)

Par rapport aux dénominations, on voit dans la figure 2 que le pourcentage des personnes affiliées catholiques a baissé de 25,6% en 2012 à 18,2 % en 2022 (Schmeets et Houben, 2023). Une baisse

³ «Hulp die bestemd is voor een ontwikkelingsland om de economische, politieke, sociale en ecologische ontwikkeling te bevorderen en te ondersteunen.» (UNHCR Nederland, 2023)

peut également être observée pour les protestants. Ce pourcentage a descendu de 17.2% en 2012 à 13.2% en 2022 (Schmeets et Houben, 2023). Cependant, le pourcentage des personnes catholiques a baissé plus rapidement que celui des personnes protestantes.

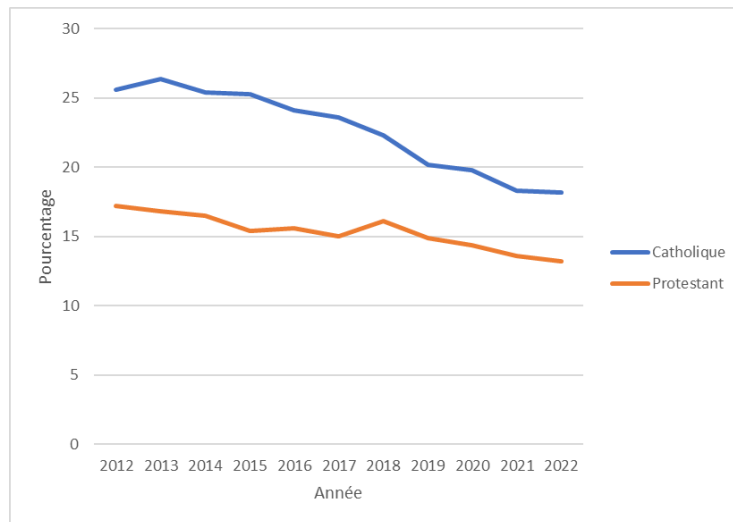


Fig. 2. Tendence en implication religieuse aux Pays-Bas, pour catholiques et protestants, 2012-2022 (Schmeets et Houben 2023)

1.2.2. La religion et la philanthropie; une corrélation positive

Plusieurs recherches démontrent qu'il y a une corrélation positive entre la religiosité et le degré de dons, à la fois aux causes religieuses et aux causes séculaires (Monsma, 2007). Une recherche aux Pays-Bas a révélé que les catholiques ont une probabilité de 146 % plus haut que les personnes non affiliées religieusement de donner. Les protestants, quant à eux, ont une probabilité de 714 % plus haut que les catholiques de donner. Aussi, le fait d'être affilié religieusement et d'assister aux cérémonies religieuses influence également positivement le niveau du don. La même recherche a démontré que les catholiques donnent 33% de plus, les protestants 187 % de plus et les personnes liées aux autres petits groupes chrétiens 94 % de plus que les personnes non-affiliées religieusement. Finalement, Wiepking et Bekkers mentionnent que les Pays-Bas ont un secteur à but non lucratif « important et dynamique, ainsi qu'une population protestante (réformée) petite, mais très généreuse » qui stimule les dons (dans Wiepking et Handy, 2015, p.225).

1.2.3. La générosité en baisse

Ainsi, une baisse dans le nombre des personnes religieuses, comme aux Pays-Bas, cause également une baisse dans les montants donnés et dans la fréquence des dons. Le rapport « Geven in Nederland 2017 » (« *Donner aux Pays-Bas 2017* ») affirme cette baisse et déclare que les ménages dépensaient encore 0.93% de leur revenu disponible aux dons en 1999, versus seulement 0.69 % en 2015 (Bekkers, Schuyt et Gouwenberg, 2017, p.10). Le même rapport, mais traitant les données de 2020, révèle qu'à la fois la valeur des dons comme partie du PIB et la valeur des dons effectués par les ménages comme partie du revenu disponible connaissaient une baisse (Bekkers et al., 2022, p.86).

1.2.4. La cause de la religion reste populaire

Néanmoins, pour les particuliers, la cause de la religion, ici définie comme l'ensemble des organismes mettant en valeur les croyances religieuses et célébrant des services et des cérémonies religieuses (comme les églises) (Turcotte, 2012, p.4), restait la cause la plus populaire par rapport au montant total donné aux Pays-Bas, en 2018 (Bekker, Gouwenberg et Schuyt, 2020, p.12) et en 2020 (Bekkers et al., 2022, p.18). Il semble y avoir encore un petit groupe chrétien (protestant) qui donne des montants assez élevés. Cependant, la majorité des donateurs n'a plus d'affiliation religieuse.

1.2.5. L'aide internationale, une autre cause populaire

Une autre cause très populaire aux Pays-Bas est l'aide internationale. Depuis les années soixante du siècle précédent, par exemple, le pays a développé une culture professionnelle pour organiser des campagnes de levée de fonds en réponse à des sinistres nationaux ou internationaux. Encore en 2020, l'aide internationale était la troisième cause la plus populaire, par rapport au montant total donné, parmi les ménages, après la santé et la religion (Bekkers et al., 2022, p.18). Bekkers et Schuyt (2008) déclarent dans leur article « And who is your neighbor » que la base pour cette tradition néerlandaise de donner autant à l'aide internationale est religieuse, même si la plupart des organismes en bénéficiant sont séculiers. Une étude sur les dons en 2018 a révélé que les catholiques donnent plus aux organismes de l'aide internationale que les personnes non affiliées religieusement, mais que ça ne s'applique pas pour les protestants. Les personnes qui fréquentent régulièrement une église, une mosquée, un temple ou une synagogue donnent également plus souvent que les gens qui ne fréquentent jamais un tel endroit (Bekkers et al., 2020).

1.3. Exposition de la problématique et des questions de recherche

Comme déjà mentionné plus haut, une baisse dans les montants donnés par les ménages, toutes causes confondues, était constatée en 2017 pour les 20 ans passés (Bekkers, Schuyt et Gouwenberg, 2017, p.9). Apparemment, cette tendance s'est poursuivie. Ainsi, le montant total donné et le nombre de ménages ayant fait un don aux deux causes décrites ci-dessus, la religion et l'aide internationale, étaient considérablement plus bas en 2020 (Bekkers et al., 2022) qu'en 2018 (Bekkers, Gouwenberg et Schuyt, 2020).

Compte tenu de la sécularisation rapide du pays, des origines religieuses de la philanthropie pour l'aide internationale et de la corrélation positive entre la religiosité et le degré des dons, il est intéressant à voir quelle est l'influence de la philanthropie religieuse sur la société, et, plus spécifiquement, sur la cause de l'aide internationale. La question de recherche sera donc :

« Quelle est l'influence de la philanthropie religieuse sur la cause de l'aide internationale aux Pays-Bas? »

Pour répondre à cette question, les sous-questions suivantes ont été formulées :

1. Quelle est l'histoire de la philanthropie religieuse aux Pays-Bas et quelle est la situation actuelle?
2. Quelles raisons peut-on distinguer pour déclarer la corrélation positive entre la religiosité et la philanthropie et, plus spécifiquement, la cause de l'aide internationale ?
3. Pourquoi les causes de l'aide internationale reçoivent-elles moins de dons les dernières années et y a-t-il un lien avec la sécularisation du pays?

Comme plusieurs recherches ont démontré une corrélation positive entre la religiosité et le degré de dons, ma première hypothèse est que *la sécularisation est une des raisons pour la baisse des dons aux organismes de l'aide internationale, à la fois pour le nombre de dons et pour les montants.*

L'observation que les catholiques donnent plus aux organismes de l'aide internationale que les personnes protestantes ou non affiliées religieusement me mène à la deuxième hypothèse, à savoir : *les organismes de l'aide internationale avec des origines catholiques sont moins touchés par la sécularisation, par rapport aux dons, que les organismes de l'aide internationale avec des origines protestantes.*

Finalement, une troisième hypothèse a été formulée, suivant le constat que les personnes qui fréquentent régulièrement une église, une mosquée, un temple ou une synagogue donnent plus souvent que les gens qui ne fréquentent jamais un tel endroit : *Les organismes ayant beaucoup de donateurs fréquentant régulièrement une église n'ont pas connu une baisse dans les dons et le nombre de dons pendant les dernières années.*

L'objectif principal de cette recherche sera de voir si l'ancien lien entre la religion et l'aide internationale existe toujours et de rechercher si les organismes de l'aide internationale avec des liens religieux devraient s'adapter à une nouvelle réalité afin d'attirer plus de dons et de donateurs.

2. Méthodologie

Ce travail de recherche exploratoire a été effectué dans le cadre du cours PHE3020Y « Intégration professionnelle », faisant partie du certificat en Gestion philanthropique à l'Université de Montréal. Le cours s'est déroulé entre mai et août 2023, pour une durée d'environ quatre mois. Afin de répondre aux sous-questions et ainsi à la question principale, plusieurs méthodes ont été utilisées, chacune sera exposée dans les paragraphes suivants.

2.1. Méthode 1 : Revue de littérature narrative⁴

Afin de répondre aux sous-questions un et deux, une vingtaine de ressources ont été identifiées, dont des articles traitant la situation de la philanthropie religieuse aux Pays-Bas et des articles sur la corrélation entre la religion et la philanthropie. Le livre «The Palgrave handbook of Global Philanthropy», de Wiepking et Handy (2015), obtenu via la bibliothèque de l'Université de Montréal, a été consulté au début de la recherche. Plusieurs chapitres de ce livre ont été lus et ensuite, quelques références mentionnées dans cette œuvre ont submergé comme étant utiles pour le sujet de cette recherche. Finalement, de divers documents statistiques sur l'état des dons aux Pays-Bas ont été consultés pour souligner les tendances mentionnées dans les chapitres sur le contexte et la problématique.

La revue de littérature, traitée dans les paragraphes 3.1 et 3.2, incluant son analyse, qui se trouve dans le chapitre 4, représente environ 30 heures de travail. Elle a permis de formuler les hypothèses, dans le paragraphe 1.3, et les questions pour les entrevues, une deuxième méthode utilisée dans ce travail, élaborée dans le paragraphe suivant.

2.2. Méthode 2 : Entrevues semi-dirigées

Trois entrevues semi-dirigées ont été effectuées entre le 5 et le 10 juillet 2023, pour répondre à la sous-question trois. Ce type d'entrevue se caractérise par des questions ouvertes, préparées en amont en

⁴ Une revue de littérature narrative (ou classique) permet « d'avoir une vue générale sur un sujet précis, pour soulever des problèmes habituellement négligés et encourager d'autres recherches sur ce sujet » (Université de Montréal, 2023)

laissant de la place à de nouvelles questions si d'autres sujets pertinents sont soulevés lors de l'entrevue (Scribbr, 2023). Dans les semaines suivant les entrevues, entre le 10 juillet et le 28 juillet, quelques courriels ont été échangés avec les intervenants, afin de clarifier encore quelques sujets. Les personnes interrogées travaillent toutes dans la collecte de fonds pour des organismes de l'aide internationale aux Pays-Bas, avec des origines religieuses différentes, soit catholique, protestante et réformée (orthodoxe). Les entrevues ont eu chacune une durée d'environ une heure, se sont déroulées par visioconférence et ont été enregistrées. En total, 20 heures ont été dédiées à la préparation des entrevues, les entrevues elles-mêmes, la réécoute et l'analyse.

À la suite de la confirmation d'une entrevue, un questionnaire a été envoyé en amont afin de permettre à l'intervenant de se préparer. Deux intervenants ont consenti à ce que leur nom paraisse dans le rapport final, tandis qu'un autre voulait seulement être mentionné avec sa fonction et l'organisme pour lequel il travaille. Pour cette dernière personne, un alias est utilisé dans le compendium et l'analyse des entrevues et (paragraphe 3.3.2 et 4.3). Les entrevues se sont déroulées en néerlandais, la langue maternelle de la soussignée ainsi que des intervenants, et les propos et transcrits utilisés dans ce travail sont donc des traductions. Les transcrites originales ont toujours été mises dans une note en bas de la page, si applicable.

2.3. Méthode 3 : Compendium des entrevues et réflexion

Une description des personnes interviewées ainsi qu'un compendium des entrevues se trouve dans le paragraphe 3.3. Le questionnaire a été divisé en trois thèmes, soit *Tendances par rapport aux dons*, *Modes de collecte de fonds* et *Motivations pour donner à l'organisation*, et ce paragraphe comprend les mêmes thèmes. Ainsi, les réponses ont contribué à répondre à la sous-question 3, ce qui est élaboré dans le chapitre 4, analyse et discussion.

2.4. Méthode 4 : Analyse et discussion

Cette dernière méthode est primordiale et permet d'interpréter, d'analyser et de lier les sujets énoncés dans les paragraphes précédents, par la revue de littérature et les entrevues. Elle fournit les réponses aux sous-questions et ainsi à la question principale du travail de recherche.

3. Synthèse et réflexions

La section suivante comprend la revue de littérature, servant majoritairement pour répondre aux sous-questions un et deux, et le compendium des entrevues, pour répondre à la sous-question trois. Elle relie les axes majeurs de ce travail, soit la philanthropie religieuse et la cause de l'aide internationale.

3.1. La philanthropie religieuse aux Pays-Bas

3.1.1. L'histoire

Avant que l'état providence soit établi aux Pays-Bas, depuis 1500 jusqu'au début du 20^e siècle, le soulagement des pauvres était surtout effectué par les élites religieuses (chrétiennes), afin de maintenir l'ordre dans les municipalités. Leur aide avait également pour but de bonifier leur réputation, de gagner de l'influence dans leur réseau, ou de sauver leur âme (Wiepking et Bekkers, dans Wiepking et Handy, 2015, p.211). Bien que ce soient toutes des raisons bien justifiées, on pourrait conclure qu'elles sont également plutôt égoïstes.

Jusqu'au début du 20^e siècle, la société néerlandaise était divisée dans quatre piliers, soit catholique, protestant, social-démocrate et libéral. Chaque pilier avait ses propres organismes de bienfaisance qui s'occupaient de « leurs » pauvres (Wiepking et Bekkers, dans Wiepking et Handy, 2015, p.211). Quand les fondements de l'état providence ont été posés aux Pays-Bas, au début du 20^e siècle, le gouvernement a pris une grosse partie du travail des organismes de bienfaisance religieux. Par conséquent, ces organismes déplaçaient leur attention vers des groupes qui étaient plus faciles à rejoindre par eux que par le gouvernement, comme les itinérants, les toxicomanes et les personnes souffrant des maladies mentales. Ainsi, le gouvernement devenait l'institution responsable de la plupart des services publics, comme la santé et l'éducation, et le secteur à but non lucratif offrait des services complémentaires à ceux du gouvernement. Cette période se marquait également par l'établissement de plusieurs nouveaux organismes religieux et séculiers, qui livraient des services dont le gouvernement ne s'occupait pas, dans le domaine des droits humains, de l'aide internationale, de la culture et des sports, par exemple (Wiepking et Bekkers, dans Wiepking et Handy, 2015, p.212).

Selon Salamon et Anheier, les organismes de bienfaisance aux Pays-Bas servent surtout comme « des véhicules pour l'expression des intérêts politiques, sociaux ou même récréatifs » (Wiepking et Bekkers, dans Wiepking et Handy, 2015, p.212).

Pendant très longtemps, le gouvernement a majoritairement soutenu financièrement tous ces

organismes. Toutefois, la crise économique de 2008 a changé ce status quo et ils ont dû diversifier leurs sources de revenus. Aussi, comme le gouvernement n'était plus capable de fournir tous les services publics essentiels à cause de cette crise, leur rôle devenait également moins marginal qu'avant la crise (Wiepking et Bekkers, dans Wiepking et Handy, 2015, p.213).

Comme déjà mentionné plus haut, les Pays-Bas connaissent, historiquement, deux groupes religieux, soit les catholiques, dans le sud du pays, et les protestants, dans le nord du pays. Par ailleurs, les Pays-Bas ont leur propre « Bible Belt », peuplé par des personnes protestantes réformées orthodoxes, qui sont en général des donateurs généreux. Bien qu'il y ait aussi des juifs, des musulmans et quelques autres groupes religieux aux Pays-Bas, ces groupes sont très petits comparés aux deux dénominations chrétiennes et ne seront pas pris en considération pour cette recherche.

Partout en Europe, et certainement aux Pays-Bas, les églises chrétiennes ont joué un rôle majeur dans le développement de la culture philanthropique des pays. Souvent, malgré un taux d'adhésion en déclin, ces églises et la religion en général sont encore importantes pour la philanthropie et sont considérées comme des facteurs importants pour résoudre les problèmes sociaux en Europe (Grönlund et Pessi, dans Wiepking et Handy, 2015, p.562).

3.1.2. La situation actuelle

Dans l'introduction, il a déjà été mentionné que, comme beaucoup de pays occidentaux, les Pays-Bas sécularisent et que ça entraîne des conséquences négatives sur la philanthropie. Les quatre piliers d'auparavant ont presque disparus, et un petit groupe est responsable pour la plupart des dons aux Pays-Bas. De ce groupe, la majorité consiste des personnes affiliées et actives religieusement. Cette majorité est en baisse et la philanthropie devient de plus en plus dépendante d'un petit groupe de protestants, qui donnent des montants élevés, mais surtout aux causes religieuses (Bekkers et al., 2022, p.268). En 2018, 31% des tous les dons des particuliers étaient dirigés vers ces causes-là tandis que la cause de l'aide internationale recevait 16% (Bekkers et al., 2020, p.13). Un détail saillant est que ce ne sont pas les gens qui se disent protestants ou catholiques qui donnent plus à ces causes, mais seulement ceux qui fréquentent plus une église ou un autre endroit religieux. Ça s'applique également pour la cause de l'aide internationale (Bekkers et al., 2020, p.264).

En 2020, le pourcentage de ménages ayant fait un don a diminué, mais le montant moyen pour la majorité des causes a monté, sauf pour les causes religieuses et l'aide internationale. Depuis quelques années, à la fois le pourcentage de ménages faisant un don aux causes religieuses (Bekkers et al., 2022, p.262) et les montants donnés sont en baisse. La même tendance pourrait être constatée pour la

cause de l'aide internationale (Bekkers et al., 2022, p.264). Les figures 3a et 3b résument ce qui a été mentionné ci-dessus.

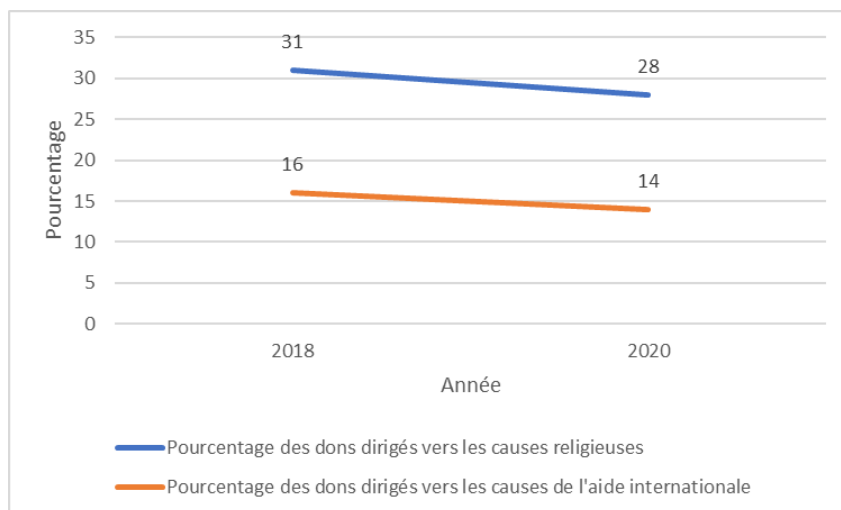


Fig. 3a Pourcentage des dons dirigés vers les deux causes - 2018-2020

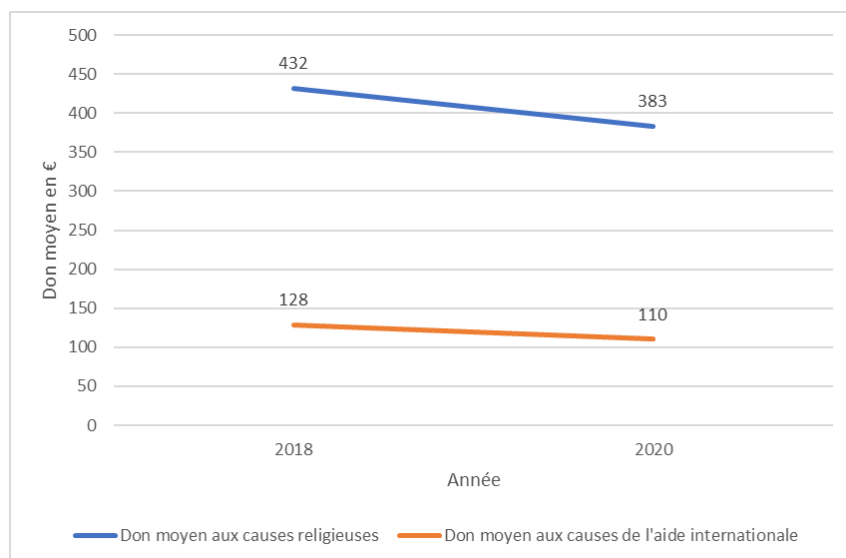


Fig. 3b Tendances des dons moyens – 2018 et 2020

3.2. La corrélation entre religion, philanthropie et la cause de l'aide internationale

Comme déjà mentionné dans l'introduction, il existe une corrélation positive entre la religion et la philanthropie, ce qui est expliqué dans ce chapitre. Le premier paragraphe nomme les mécanismes qui stimulent les dons en général. Le deuxième paragraphe traite les motivations des personnes religieuses

pour donner, en intégrant les mécanismes élaborés dans le premier paragraphe, tandis que le troisième paragraphe se concentre surtout sur les motivations pour les dons à la cause de l'aide internationale.

3.2.1. Raisons pour donner

En général, on peut distinguer huit raisons qui incitent les gens à donner (Bekkers et Wiepking, 2011). Premièrement, il y a une *prise de conscience du besoin*, à la suite d'une demande d'aide des bénéficiaires et de la communication des besoins par les organismes. Par ailleurs, plusieurs études démontrent que plus les gens sont sollicités, plus ils sont enclins à donner. *Être sollicité* représente alors une deuxième raison incitant les gens à donner. Cependant, trop de sollicitations pourraient causer « donor fatigue » et entraîner une diminution des dons. Il est essentiel de trouver le juste équilibre afin de ne pas effrayer les donateurs potentiels.

Les *coûts et bénéfices* correspondent à une autre raison importante motivant les dons. Plus les coûts pour effectuer un don sont bas, grâce à une diminution des taxes, par exemple, plus les gens donnent. Ça s'applique également pour l'effort que quelqu'un doit faire pour effectuer un don. Moins d'efforts entraînent plus de dons. Les bénéfices d'un organisme pour un groupe dont le donateur fait partie, ou qui est proche du donateur, font également monter les dons. Par ailleurs, un don public améliore la réputation du donateur et pourrait ainsi également être considéré comme un bénéfice. Finalement, un service qui est maintenu grâce aux dons et qui pourrait être consommé à un autre moment dans la vie du donateur, comme un don pour la recherche médicale, constitue aussi un bénéfice pour lui (Bekkers et Wiepking, 2011).

Quoique la raison de l'*altruisme* ne semble pas si prévalente, il y a des gens qui donnent à cause des résultats de l'organisme ou des conséquences de leurs dons pour les bénéficiaires. Cependant, beaucoup de donateurs font des dons pour la *réputation*. Cette raison réfère aux conséquences sociales du don pour le donateur. Le donateur est récompensé pour son don ou puni s'il ne fait pas de don, soit verbalement ou non verbalement. Le fait de savoir que d'autres personnes, physiquement présent ou non, vont voir le don, fait augmenter celui-ci (Bekkers et Wiepking, 2011).

La plupart des gens se sentent bien quand ils font un don. On parle des *bénéfices psychologiques*, le « joy of giving » ou le « warm glow ». Par ailleurs, des sentiments positifs incitent les gens à donner. On est plus enclin à donner, par exemple, quand on achète de la glace que de la dentifrice (Bekkers et Wiepking, 2011).

Selon de diverses études, les gens avec des *valeurs* altruistes, prosociales, moins matérialistes et qui se sentent responsables pour la société, donnent plus. Les valeurs prosociales comprennent une confiance

sociale généralisée et un souci empathique, et motivent à la fois les dons aux organismes religieux et séculiers. (Bekkers et Wiepking, 2011; Bekkers et al., 2017). Bekkers et al. (2017) mentionnent dans leur article « Twenty years of generosity in the Netherlands » que les valeurs prosociales ont perdu beaucoup de soutien et que cette perte est probablement reliée à la sécularisation. Selon eux, les organismes de bienfaisance devraient miser davantage sur des stratégies comme l'impact social et le retour sur l'investissement, et ne plus sur les valeurs prosociales pour attirer de nouveaux donateurs.

Une dernière raison pour donner, finalement, est l'*efficacité*. Si les donateurs ont l'idée que leur contribution a un effet concret sur la cause qu'ils soutiennent, les dons sont plus élevés (Bekkers et Wiepking, 2011).

C'est évident que ces raisons jouent aussi un rôle dans la philanthropie religieuse. Le paragraphe suivant élabore alors les motivations spécifiques des personnes religieuses pour donner.

3.2.2. Conviction et communauté : l'influence de la religion sur la philanthropie

Bekkers et Schuyt mentionnent dans leur article « And who is your neighbor ? » (2008) deux types de mécanismes pour expliquer l'influence de la religion aux dons et au bénévolat, basé sur une étude de Wuthnow (1991), soit « **conviction** » et « **communauté** ». Le terme conviction veut dire les opinions, normes et valeurs d'une personne religieuse, ancrées dans cette religion, et qui la motivent à donner, puisqu'elle se sent responsable du bien-être d'autrui. Ce premier type de mécanismes englobe trois des huit raisons mentionnées dans le paragraphe ci-dessus, à savoir *altruisme*, *bénéfices* (psychologiques dans ce cas; on gagne une place au paradis) et *valeurs* (Bekkers et Wiepking, 2011a). La religion encourage la bienveillance et le don. Une personne religieuse souligne ces valeurs et sera ainsi plus encline à faire des dons (Grönlund et Pessi, dans Wiepking et Handy, 2015, p.559). L'étude de Wuthnow révèle également que les protestantes accordent plus d'importance à la valeur de s'occuper des autres que les catholiques (1991, p. 130).

Le fait d'être affilié à une communauté religieuse crée un contexte social, avec une sensibilisation aux besoins et des opportunités pour donner, mais aussi une pression qui stimule la personne religieuse à donner. La personne fréquentant une église, par exemple, entend plus parler des besoins des organismes et des personnes vulnérables, voit ses pairs religieux qui font des dons ou du bénévolat et se sentira ainsi plus poussé vers un comportement philanthropique. Ce deuxième type de mécanismes pour expliquer l'influence de la religion sur la philanthropie inclut également trois des huit raisons pour donner, mentionnées ci-haut, à savoir *sollicitation*, *réputation* et *bénéfices* psychologiques (puisque'on fait partie d'une communauté).

La religiosité connaît plusieurs dimensions, selon une étude de Reitsma et al. (2006), soit *pratique*, *foi*, *expérience* et *conséquences*. Le terme pratique réfère au pratique public, la fréquence d'une église, mais aussi au pratique privé, les prières, par exemple. La foi fait rapport aux dogmes et vues religieuses, tandis que l'expérience traite les émotions religieuses et les révélations. Les conséquences, finalement, réfèrent à l'influence de la religion au quotidien de la personne religieuse (Reitsma et al, 2006).

Selon ces auteurs, le degré d'intégration de la religion dans la vie quotidienne influence positivement la générosité. Plus ces conséquences sont intégrées dans sa vie de tous les jours, plus cette personne religieuse est encline à faire des dons. La fréquentation d'une église semble également stimuler les dons (Reitsma et al, 2006).

3.2.3. L'influence de la religion sur la philanthropie de l'aide internationale

L'article de Bekkers et Schuyt (2008) compare les dons aux États-Unis, où le nombre de personnes religieuses est plus élevé qu'aux Pays-Bas, même en temps de sécularisation, et ceux des Pays-Bas. On voit une grosse différence entre les dons à la cause de la religion et à la cause de l'aide internationale. Aux États-Unis, les dons à la religion constituent 36% de tous les dons, tandis qu'aux Pays-Bas, ce pourcentage est 18%. Cependant, la cause de l'aide internationale reçoit 17% des dons aux Pays-Bas comparé à 2% aux États-Unis. Sachant qu'une grosse partie de ces dons sont amassés parmi la communauté religieuse, Bekkers et Schuyt concluent que ce n'est probablement pas l'adhésion à une dénomination religieuse aux Pays-Bas, qui est très bas, mais des valeurs prosociales chrétiennes acquises plus tôt dans la vie, qui motivent les gens à donner à l'aide internationale (Bekkers et Schuyt, 2008). Par ailleurs, les protestants, qui sont les plus généreux à donner, même aux causes non religieuses, sont motivés par leurs valeurs altruistes et leurs sens de responsabilité pour le bien-être de la société. Ainsi, on peut statuer que les dons aux organismes de l'aide internationale sont surtout basés sur la « conviction », des valeurs prosociales et altruistes, et ne pas sur la « communauté ». Vu que le pourcentage des dons à l'aide internationale est considérablement plus élevé aux Pays-Bas qu'aux États-Unis, et que le fait de donner aux étrangers est surtout motivé par des valeurs prosociales, on pourrait conclure, selon Bekkers et Schuyt (2008), que la philanthropie néerlandaise pour cette cause est majoritairement basée sur ces valeurs.

L'étude de Reitsma et al. (2006), déjà cité dans le paragraphe précédent, révèle que les dogmes, découlant de la dimension de la foi, ont des effets positifs sur la générosité. Cette dimension semble inciter les gens de donner aux pays pauvres. Ainsi, on pourrait conclure que la foi est également une des motivations pour les personnes religieuses de donner à la cause de l'aide internationale.

3.3. Les entretiens semi-dirigés

3.3.1. Profils des intervenants

Responsable de la collecte de fonds privés et des dons majeurs et planifiés chez Solidaridad, un organisme de l'aide internationale, avec des origines catholiques et basé aux Pays-Bas^{5,6}. À sa demande, son identité ne sera pas divulguée et un alias est utilisé si les propos de l'entretien sont utilisés.

Solidaridad est une organisation internationale de la société civile. L'organisation a été mise sur pied par quelques évêques catholiques aux Pays-Bas, qui voulaient contribuer au développement en Amérique Latine par le biais d'une campagne de l'Avent. Elle existe depuis 1969, plus de 50 ans, et est active aujourd'hui dans plus de 40 pays. Sa mission est de « *permettre aux agriculteurs et aux travailleurs de gagner leur vie, de façonner leur propre avenir et de produire en équilibre avec la nature en travaillant tout au long de la chaîne d'approvisionnement pour faire de la durabilité la norme*⁷. » (Solidaridad, 2023). Elle veut créer des communautés résilientes autour de tous ces acteurs dans les pays à revenu faible et intermédiaire.

Depuis 2010, l'organisation a fait la transition d'un organisme néerlandais de développement à une organisation structurée comme un réseau mondial, dont les programmes sont décentralisés vers sept bureaux régionaux. Quoique l'organisation a des origines catholiques, elle n'a plus de lien direct avec les églises catholiques, selon l'intervenant.

Rappelons-nous que la définition de l'aide internationale a été établie comme « *L'ensemble des organismes de bienfaisance octroyant leurs ressources financières pour appuyer le développement économique, environnemental, social et politique dans d'autres pays (principalement en développement)*. » La mission de Solidaridad rentre parfaitement dans cette définition et l'organisation représente ainsi un bon exemple pour cette recherche.

Jan Drost, gestionnaire de bureau de Bijzondere Noden (Conseil de secours des congrégations réformées néerlandaises⁸), un organisme de l'aide internationale avec des origines protestantes réformées

5 <https://www.solidaridad.nl/over-ons/ons-team/>

6 <https://www.solidaridadnetwork.org/>

7 « We enable farmers and workers to earn a living income, shape their own future, and produce in balance with nature by working throughout the whole supply chain to make sustainability the norm. » (Solidaridad, 2023)

8 Relief Board of the Netherlands Reformed Congregations

et basé aux Pays-Bas⁹. Les responsabilités de sa fonction sont comparables à celles d'un directeur. Bijzondere Noden diffère un peu des autres organismes de bienfaisance interpellés dans cette recherche puisqu'il a des liens directs avec les congrégations réformées (Gereformeerde Gemeenten) aux Pays-Bas. C'est le synode, une réunion de l'ensemble de ces églises réformées, qui donne un mandat à l'organisme et qui surveille ses actes. Jan Drost est responsable pour la gestion quotidienne et gère une équipe de 5 employés et quatre bénévoles.

Bijzondere Noden croit que Dieu demande de servir et d'aider les autres, comme écrit à plusieurs endroits dans la bible. L'organisme accorde de l'aide humanitaire, en cas de sinistres, mais implémente également des projets plus structurels ayant comme but d'améliorer la qualité de vie des personnes touchées. Il aide les chrétiens persécutés à cause de leur foi et soutient et accompagne des projets diaconaux axés sur la proclamation de l'évangile à l'étranger. Une caractéristique des tous ses programmes est la collaboration avec les églises et organisations locales, ayant les mêmes valeurs (Bijzondere Noden, 2023).

Henriëke Buit, chef adjoint du département de collecte de fonds et de la communication de ZOA, un organisme de l'aide internationale, avec des origines protestantes et basé aux Pays-Bas.

En collaboration avec le chef, elle gère les différentes équipes liées à la collecte de fonds et à la communication.

ZOA est une organisation internationale de secours et de rétablissement¹⁰. Sa mission est « de soutenir les personnes qui souffrent à cause de conflits armés ou de catastrophes naturelles, en les aidant à reconstruire leurs maisons et leurs moyens de subsistance et à vivre en paix dans des communautés stables »¹¹. L'organisation a été fondée il y a 50 ans, par 3 étudiants chrétiens, qui voulaient aider les gens de l'Asie du Sud-Est. Aujourd'hui, elle est active dans 15 pays au monde et mène des projets d'éducation, de consolidation de la paix, de logement, d'aide d'urgence, de sécurité alimentaire, d'eau et hygiène, des droits fonciers et d'aide en espèces.

En collaborant avec des organisations et des gouvernements locaux, ZOA inclut les gens à rebâtir leurs vies et essaie de les rendre autosuffisants. Elle croit que Dieu nous demande d'amener de la paix, de la réconciliation et de l'espoir et qu'un jour, La Vraie Paix viendra.

Toutes les entrevues ont permis d'obtenir des détails sur les tendances par rapport aux donateurs et aux

9 <https://bijzonderenoden.nl/english/>

10 <https://www.zoa-international.com/about>

11 « We support people who suffer because of armed conflict or natural disasters, by helping them to rebuild their homes and their livelihoods and to live peacefully together in stable communities. » (ZOA, 2023)

dons au cours des dernières années et de vérifier si l'ancien lien religieux est toujours pertinent pour l'organisation. Les façons d'acquérir des dons, les modifications apportées à ces façons et les raisons pour ces modifications ont également été discutées dans les entrevues. Finalement, un éventuel lien entre la sécularisation et les tendances et modifications observées a été discuté pendant la dernière partie des entrevues.

3.3.2. Compendium des entrevues

Ce paragraphe comprend une synthèse des entrevues, selon les trois thèmes utilisés pour la grille d'entrevue, qui se trouve en annexe. Dans le chapitre 4, les résultats des entrevues seront utilisés pour une analyse et discussion afin de répondre à la sous-question 3, « *Pourquoi les causes de l'aide internationale reçoivent-elles moins de dons les dernières années et y a-t-il un lien avec la sécularisation du pays?* », et, finalement, à la question principale, soit « *Quelle est l'influence de la philanthropie religieuse sur la cause de l'aide internationale aux Pays-Bas?* ».

Tendances par rapport aux dons et donateurs

Une hausse de revenus, mais ne pas toujours grâce aux donateurs particuliers; un nombre de donateurs variable

Les trois organismes rapportent une hausse de revenus en dons, toutes provenances confondues. Le montant moyen des dons des particuliers a également augmenté les dernières années. Certaines organisations ont vu une petite baisse en 2020 et 2021, à cause de la pandémie, mais la tendance à la hausse semble avoir repris en 2022. Henrieke Buit, de ZOA, révèle que, en temps de crise, lors du tremblement de terre en Syrie, par exemple, les gens donnent plus à l'aide d'urgence, mais qu'ils continuent à donner pour d'autres projets de ZOA après. La hausse de revenus des particuliers et du montant de don moyen observée est alors structurelle. Un collègue à elle écrit dans un courriel, transféré à nous, qu'ils interprètent cette hausse « *comme signifiant que la pertinence de notre travail est également reconnue financièrement, car notre travail ne s'arrête pas après une catastrophe*¹².» (Buit, 2023, 27 juillet)

Cependant, le *nombre* de donateurs n'a pas toujours monté dans chaque organisation. Tandis que Bijzondere Noden a vu une augmentation des donateurs particuliers les dernières années, Solidaridad

12 « als dat de relevantie van ons werk daarmee ook financieel erkend wordt, omdat ons werk immers niet stopt na een ramp. » (Buit 2023, 27 juillet)

Bijzondere Noden se démarque de ces deux organismes par l'utilisation de seulement quelques méthodes afin d'attirer et de fidéliser ses donateurs, soit un périodique, un dépliant sur les projets et l'envoi d'un courriel deux fois par année pour remercier ses donateurs. Elle envoie aussi une infolettre à environ 1 500 membres. De plus, les congrégations mentionnent régulièrement cette cause dans leurs communications et amassent des fonds pour elle pendant les cérémonies. Selon Jan Drost, son public n'aime pas les remerciements en abondance et n'en a pas vraiment besoin non plus, puisque les dons viennent de toute façon.

Le changement de l'approche de cette organisation se caractérise par le fait qu'elle s'est profilée plus clairement vers sa communauté depuis quelques années. Elle a intensifié la relation avec ses congrégations afin d'expliquer ses projets et même de les faire adopter par une congrégation, parfois. « En tant que membres de notre église, nous avons tous la tâche de soutenir les pauvres. (...) Nous disons maintenant beaucoup plus clairement que Bijzondere Noden peut remplir cette tâche pour ses membres. ¹⁵» (Drost, 2023)

Motivations pour donner à l'organisation; les origines religieuses restent importantes

Malgré le fait que Solidaridad n'est plus lié à une église, une partie de son public est encore catholique, ou a d'anciens liens avec cette dénomination religieuse. Chaque année, l'organisation effectue encore une campagne de l'avent, une collecte de fonds, qui attire toujours un bon nombre d'églises catholiques comme participantes. Malheureusement, Jan Jansen ne connaît pas le nombre de personnes catholiques parmi ses donateurs, mais selon lui, c'est encore un nombre considérable. Pour ces personnes-là, les origines catholiques de l'organisme sont très importantes. Cependant, comme déjà mentionné plus haut, le caractère entrepreneurial de l'organisme attire également beaucoup d'autres donateurs, surtout des entrepreneurs. D'après lui, son organisme est « la réponse économique » à d'autres organismes d'aide internationale.

Pour ZOA, c'est clair que ses origines protestantes sont encore la plus grande raison pour les donateurs d'effectuer un don à son organisme. Un sondage parmi ses donateurs a révélé que presque 100 % des répondants trouvent que les valeurs chrétiennes de ZOA sont importantes et qu'ils partagent ces valeurs. Souvent, les répondants donnent à ZOA à cause de leur identité protestante. L'urgence d'un problème est une autre raison de donner. Quand un sinistre frappe, ZOA réagit immédiatement et communique efficacement à son public les besoins. La hausse des dons en réponse au début de la guerre en Ukraine et au tremblement de terre en Syrie a à nouveau démontré cette force de ZOA, et confirme

15 « Als leden van onze kerk hebben we allemaal de opdracht om om te zien naar de armen. (...) We zijn veel duidelijker gaan vertellen dat Bijzonder Noden deze opdracht kan vervullen voor haar leden.» (Drost, 2023)

que cette urgence est une raison importante de son public pour donner. Finalement, selon Madame Buit, les gens ont beaucoup de confiance en ZOA et donnent beaucoup d'importance au travail qu'elle accomplit.

Ça va de soi que les origines réformées de Bijzondere Noden, ayant un lien proche avec les congrégations, comprennent également la raison la plus importante de donner pour ses donateurs. Non seulement aide cet organisme les gens moins démunis, mais il veut également faire rayonner l'évangile. Une personne séculière ne sera pas rapidement être attirée par cette mission, mais une personne qui souscrit à cette mission d'autant plus. Une autre raison pour donner pourrait être, selon Drost, que le niveau de dépenses pour la collecte de fonds est très bas, comparé à d'autres organismes, grâce à sa forte affiliation religieuse. Pour certaines personnes, c'est important et rassurant de savoir que les coûts pour amasser des fonds ne sont pas trop élevés.

Et la sécularisation...?

La réponse à la question sur la sécularisation variait selon la dénomination de l'organisme.

Pour Solidaridad, une explication pour la diminution du nombre de ses donateurs est le décès, compte tenu l'âge élevé des beaucoup de ses donateurs. Toutefois, selon Jansen, l'individualisation a certainement contribué à la baisse des dons. Il y a beaucoup de gens qui ne sont plus intéressés à donner et ceci est probablement quand même lié à la sécularisation. D'autant plus que l'église obligeait plus ou moins ses membres à faire des dons.

Bien que Bijzondere Noden ne semble pas sentir les effets de la sécularisation, les dons en réponse à la guerre en Ukraine et au tremblement de terre en Turquie et en Syrie ont été énormes, Jan Drost mentionne que l'évidence d'auparavant de donner à son organisme est partie. Les gens ne donnent plus automatiquement à leur pilier, même pas les membres de ses congrégations, et il est devenu plus important de raconter l'histoire, d'expliquer à son public ce que l'organisation fait.

Henriette Buit, finalement, croit que ZOA n'éprouve pas les effets de la sécularisation. Elle reconnaît que le nombre de protestants diminue, mais souligne que le « marché » des protestants est encore assez grand pour eux afin d'attirer de nouveaux donateurs. Par ailleurs, même si ces gens quittent les églises, ils ne perdront pas ces valeurs. Cela signifie qu'ils n'arrêteront pas de donner à son organisme, s'ils arrêtent leur adhésion à une église, d'après elle.

Grâce à la transition vers une approche relationnelle et un discours plus clair, ils ont pu améliorer les résultats de l'organisme.

4. Analyse et discussion

4.1. Quelle est l'histoire de la philanthropie religieuse aux Pays-Bas et quelle est la situation actuelle?

Comme nous avons pu voir dans les paragraphes précédents, la religion était à la base de la philanthropie aux Pays-Bas, surtout pour le soulagement des pauvres. Cependant, l'apparition de l'état providence a poussé ces organismes religieux vers la marge et vers d'autres causes. Des organismes séculiers sont également apparus. Aux Pays-Bas, le gouvernement est responsable des services de la santé et l'éducation et d'autres champs sociaux importants, tandis que les organismes de bienfaisance servent surtout comme « des véhicules pour l'expression des intérêts politiques, sociaux ou même récréatifs » (Wiepking et Bekkers, dans Wiepking et Handy, 2015, p.212).

La sécularisation, débutée dans les années soixante, a causé une baisse des personnes faisant des dons, mais pendant longtemps, les protestants ont monté leurs dons, surtout aux causes religieuses, ce qui compensait partiellement cette tendance. Les dernières années, toutefois, le nombre de ménages ayant fait un don a baissé et également le montant moyen des dons, à la fois aux causes religieuses et à la cause de l'aide internationale, contrairement aux autres causes.

Vu que la tendance pour ces deux causes est pareille, et qu'il existe une corrélation positive entre la religion et l'aide internationale, il paraît plausible que la sécularisation, la cause principale pour la diminution des dons à la religion, influence également négativement la générosité vers l'aide internationale. Le paragraphe 4.3 démontrera si les entrevues confirment cette conclusion.

Heureusement, les générations plus jeunes commencent à prendre la relève aux Pays-Bas en donnant de plus en plus, ce qui contrecarre en partie cette tendance, selon Bekkers (2007).

4.2. Quelles raisons peut-on distinguer pour déclarer la corrélation positive entre la religiosité et la philanthropie et, plus spécifiquement, la cause de l'aide internationale?

Les dons des personnes religieuses sont surtout motivés par les mécanismes de « conviction » et de « communauté ». Ces deux mécanismes intègrent quelques raisons pour les dons en général, mentionnées dans le paragraphe 3.2.1, soit altruisme, besoins psychologiques, valeurs, sollicitation et réputation. L'intégration de la religion dans la vie quotidienne, influençant ainsi les valeurs et le sentiment d'altruisme, et la fréquentation d'une église, augmentant ainsi les besoins psychologiques, les moments de sollicitation et les opportunités d'améliorer sa réputation, entraînent des effets positifs

sur la philanthropie.

Quant aux dons pour l'aide internationale, ceux-ci semblent surtout être incités aux Pays-Bas par la conviction, des valeurs prosociales et altruistes, et des dogmes, et ne pas par le mécanisme de la communauté, puisque le nombre de personnes religieuses y est très bas. Néanmoins, dans le paragraphe 3.2.1 il y a aussi statué que, aux Pays-Bas, ce ne sont pas les gens qui se disent protestants ou catholiques qui donnent plus aux causes religieuses et de l'aide internationale, mais seulement ceux qui fréquentent plus une église ou un autre endroit religieux. Ceci semble contredire ce qui a été constaté ci-dessus. Finalement, c'est probablement une combinaison de conviction et communauté qui motive les dons des Néerlandais à l'aide internationale, mais la conviction est la plus importante.

La sécularisation des dernières décennies a certainement entraîné une diminution du degré dans lequel les gens sont motivés à donner par des raisons comme l'altruisme, des valeurs (prosociales), des bénéfices psychologiques, la sollicitation et la réputation. La foi, un facteur incitant les gens à donner aux pays pauvres, c'est-à-dire, à l'aide internationale, est en déclin. Aussi, moins de gens fréquentent une église. Bref, toutes les raisons basées majoritairement sur la religion sont en voie de disparition, et ainsi la générosité aux causes traditionnellement populaires parmi les gens religieux.

Cependant, il est à noter qu'il y a également d'autres facteurs qui influencent le degré de générosité des personnes, comme l'âge et le niveau d'éducation, mais ces facteurs ne sont pas pris en considération dans cette recherche (Bekkers et Wiepking, 2010; Bekkers et al., 2017).

4.3. Pourquoi les causes de l'aide internationale reçoivent-elles moins de dons les dernières années et y a-t-il un lien avec la sécularisation du pays?

Pas toujours moins de dons, mais au moins plus de difficulté qu'auparavant de récolter des dons.

Comme nous avons pu voir dans le compendium des entrevues, la tendance par rapport au nombre des donateurs varie selon l'organisme. Solidaridad a entre 9 000 et 10 000 donateurs, dont 90 % récurrents. Cependant, son nombre de donateurs, ainsi que (probablement) le montant du don moyen, a considérablement diminué au cours des années. La hausse dans leurs revenus est causée, entre autres, par une hausse des dons testamentaires.

ZOA a le nombre de donateurs le plus élevé et également stable, depuis plusieurs années. Son nombre de donateurs récurrents est aussi demeuré stable depuis 2020 et se situe autour de 33 %. En plus, le montant du don moyen des particuliers est en hausse depuis plusieurs années et demeure en hausse, même pendant les années où il n'y a pas de crise.

Bijzondere Noden, quant à lui, connaît à la fois une augmentation du don moyen et une hausse structurelle dans le nombre des donateurs. Cette hausse du don moyen pour ZOA et Bijzondere Noden représente une différence avec les résultats de la revue de littérature, dans laquelle la fin de la hausse du montant moyen des dons des personnes protestantes était constatée.

En général, la revue de littérature a révélé une diminution dans le nombre et le montant moyen des dons des particuliers. C'est surtout Solidaridad, l'organisme avec les origines catholiques, qui semble confirmer cette conclusion.

À première vue, il est alors difficile à dire que « les causes de l'aide internationale » reçoivent moins de dons les dernières années. Cependant, il y a quand même des indices qui semblent appuyer cette tendance signalée dans la littérature. Les trois organisations ont, par exemple, modifié leur discours et/ou leur approche pour attirer des donateurs au cours des dernières années. Bien que les modifications apportées soient très différentes, elles indiquent toutes que l'ancien discours, probablement plus basé sur le lien religieux d'auparavant, ne fonctionnait plus. Ceci a partiellement été confirmé par les intervenants. Jan Drost mentionne, par exemple, que les membres de ses congrégations ne donnent plus automatiquement aux organismes dans « leur pilier » et qu'il doit expliquer plus qu'avant à son public ce qu'ils font pour eux. Par ailleurs, le nombre des donateurs récurrents de ZOA est stable depuis 2020, grâce au changement du discours et de l'approche relationnelle, selon Henrieke Buit, mais était en diminution avant, pendant longtemps. Ceci représente une autre confirmation pour la diminution des dons signalée dans la littérature. Considérant toutes ces données, le constat que les organismes de l'aide internationale reçoivent moins de dons est probablement un peu fort en regardant ces trois organismes, mais nous pourrions quand même conclure que les organismes de l'aide internationale ont dû déployer plus d'efforts qu'auparavant pour recueillir des dons.

Les organismes de l'aide internationale avec des origines catholiques ne sont pas moins touchés par la sécularisation, par rapport aux dons, que les organismes de l'aide internationale avec des origines protestantes.

Un fait saillant est que le pourcentage de donateurs récurrents est le plus élevé pour Solidaridad (90 %). Ceci pourrait être causé par l'âge moyen élevé des donateurs, qui est 70/80 ans. Ces personnes ont probablement commencé à donner plus tôt dans leur vie et continuent à donner à Solidaridad jusqu'à leur décès (et même après, avec un don testamentaire). En admettant qu'un bon nombre de ces donateurs a des origines catholiques, cette situation semble confirmer le constat dans la littérature que les personnes catholiques donnent plus aux organismes de l'aide internationale. Cependant, l'hypothèse que *les organismes de l'aide internationale avec des origines catholiques sont moins touchés par la sécularisation, par rapport aux dons, que les organismes de l'aide internationale avec des origines*

protestantes ne semble pas tenir dans le cas de Solidaridad. Étant donné que le nombre des dons a certainement diminué et le montant moyen probablement aussi, Solidaridad est même plus touché que les organismes protestants, par la sécularisation, si on suppose que la sécularisation a influencé les dons, une hypothèse qui sera répondue plus loin dans cette section. Jan Jansen (alias) de Solidaridad mentionne qu'il pense que l'individualisation, possiblement une conséquence de la sécularisation, fait en sorte que les gens soient plus indifférents à donner. Selon lui, seulement les gens qui s'intéressent à trouver des valeurs pour leur vie, vont à la recherche maintenant, contrairement à l'époque où l'église (catholique) imposait ces valeurs à tout le monde, ainsi que l'obligation de donner. Son constat pourrait indiquer que moins de gens adhèrent aux valeurs (prosociales) qu'avant et moins de gens sont en ce sens enclins à donner, étant donné que les valeurs prosociales sont une des raisons pour donner, comme énoncé dans la revue de littérature.

Cette motivation de donner, les valeurs (prosociales), a également été discutée lors de l'entrevue avec Henrieke Buit, de ZOA. Elle spécifie que, selon elle, ses donateurs pourraient quitter l'église sans arrêter de donner à ZOA, grâce aux valeurs chrétiennes auxquelles ils continuent d'adhérer. Un sondage récent a révélé que la majorité de ses donateurs endossent à 100% les valeurs de leur organisme, qui sont explicitement chrétiennes. Un constat appuyant la conclusion dans la littérature que les raisons pour donner à l'aide internationale néerlandaise sont surtout basées sur la conviction, dont les valeurs prosociales, et moins sur la communauté, qui inclut la fréquentation d'une église.

Les organismes ayant beaucoup de donateurs fréquentant régulièrement une église, n'ont pas connu une baisse dans les dons et le nombre de dons pendant les dernières années.

Pour Bijzondere Noden, c'est évident que plusieurs raisons de donner, mentionnées dans la revue de littérature, s'appliquent. On peut dire qu'à la fois la communauté et la conviction influencent les dons ici. C'est un fait bien connu que les personnes des congrégations réformées fréquentent l'église régulièrement (Schmeets et Houben, 2023), et seront ainsi exposées régulièrement aux sollicitations, aux opportunités de donner (par le biais des collectes) et à la pression de donner. Jan Drost mentionne dans l'entrevue que ses membres ont l'obligation chrétienne de donner aux pauvres. Cette obligation, incorporée dans la foi, les dogmes et les valeurs, et faisant partie de la conviction, incite alors les gens à donner à l'aide internationale. En général, la religion est intégrée dans tous les aspects de leur vie, une autre raison incitant les gens à donner. Finalement, la revue de littérature a déjà révélé qu'une partie de la population aux Pays-Bas consiste en des personnes réformées. Ce groupe est petit, mes très généreux et ceci est confirmé par les propos de Jan Drost de Bijzondere Noden. L'hypothèse que *les organismes ayant beaucoup de donateurs fréquentant régulièrement une église, n'ont pas connu une baisse dans les dons et le nombre de dons pendant les dernières années* est alors correcte.

La sécularisation est une des raisons pour la baisse des dons aux organismes de l'aide internationale, à la fois pour le nombre de dons et pour les montants.

Les deux organismes protestants, Bijzondere Noden et ZOA, sont encore majoritairement, ou presque à 100 % dans le cas de Bijzondere Noden, soutenu par leur public protestant. Pour eux, l'ancien lien religieux reste toujours très important et la raison primordiale de donner, pour les donateurs. Solidaridad est un peu moins soutenu par le public religieux, les catholiques, mais a également plus lâché son lien avec cette dénomination, ce qui pourrait aussi avoir causé la baisse des donateurs et du montant moyen des dons observée. Par ailleurs, son public est le plus vieux (70/80 ans en moyen), suivi par le public de ZOA.

L'âge moyen élevé du public de Solidaridad provoque la diminution des donateurs, à cause du décès, et entraîne fort probablement aussi la baisse dans le nombre des donateurs *catholiques*, considérant que ce sont surtout les générations plus âgées qui sont religieuses. De plus, le pourcentage des personnes catholiques dans la population a plus baissé que celui des protestants, ce qui pourrait également avoir causé la diminution des donateurs, constatée par Solidaridad.

La revue de littérature a révélé que les catholiques sont moins enclins à donner que les protestants et que les protestants réformés sont à leur tour encore plus enclins à donner que les protestants en général. Ceci semble être confirmé par les propos divulgués dans les entrevues; Bijzondere Noden, avec ses origines protestantes réformées, a connu une hausse à la fois dans le nombre de dons et dans le montant moyen des dons; ZOA, avec ses origines protestantes, voit une ligne stable par rapport au nombre de dons et une hausse dans le montant moyen et Solidaridad, avec des origines catholiques, voit une baisse par rapport aux deux paramètres, dont la baisse dans le montant moyen n'est pas confirmée, mais fort probable.

Finalement, la revue de littérature a révélé que les protestants accordent plus d'importance à la valeur de s'occuper des autres que les catholiques. Les résultats des trois entrevues semblent appuyer cette affirmation.

Rappelons-nous de la première hypothèse : *la sécularisation est une des raisons pour la baisse des dons aux organismes de l'aide internationale, à la fois pour le nombre de dons et pour les montants.* Vu que les résultats ne sont pas sans équivoque, ce n'est pas facile à confirmer ou invalider cette hypothèse. Comme mentionné ailleurs, les organismes interpellés ont connu une baisse des dons, ou au moins plus de difficulté à récolter des dons, mais c'est difficile à dire si ceci est causé par la sécularisation. La tendance mondiale d'être plus axé sur l'impact du don et sur le retour sur l'investissement joue certainement également un gros rôle. Néanmoins, l'individualisation et la disparition des piliers aux Pays-Bas, deux raisons nommées par les intervenants pour les changements quant aux dons, pourraient quand

même être considérés comme des conséquences de la sécularisation. Le fait que l'âge moyen des donateurs des deux des trois organisations est élevé pourrait également être lié à la sécularisation, étant donné que les personnes âgées sont plus religieuses que les jeunes (Schmeets et Houben, 2023). Ainsi, quoiqu'il y ait d'autres raisons à considérer pour la baisse des dons, et que ne pas chaque organisme interpellé éprouve une vraie baisse des dons, nous pouvons constater que cette hypothèse est correcte.

La sous-question 3, « Pourquoi les causes de l'aide internationale reçoivent-elles moins de dons les dernières années et y a-t-il un lien avec la sécularisation du pays? » peut maintenant être répondue. Nous avons vu que les trois organismes ont été influencés par la sécularisation, où Solidaridad a senti le plus de conséquences, par rapport aux dons et l'âge moyen des donateurs, et Bijzondere Noden le moins. En réponse à cette question, nous pouvons dire qu'il y a plusieurs raisons pour la diminution des dons, ou plutôt pour la difficulté accrue de recueillir des dons, qui ne font malheureusement pas toutes partie de cette recherche, mais que la sécularisation joue sûrement un rôle dans tout ça.

5. Conclusion

En se basant sur la revue de littérature et les entrevues semi-dirigées qui ont été effectuées dans le cadre de ce travail, une réponse sur la question de recherche « *Quelle est l'influence de la philanthropie religieuse sur la cause de l'aide internationale aux Pays-Bas?* » pourrait maintenant être formulée. Les deux méthodes démontrent que la philanthropie religieuse¹⁶ a exercé une grosse influence sur les dons à l'aide internationale dans le passé et que ceci est toujours le cas. Dans le cas des deux organismes protestants, la philanthropie religieuse est primordiale et influence positivement les dons. Les liens avec ses origines religieuses sont encore très serrés, ce qui fait en sorte que, malgré la sécularisation et le besoin de modifier l'approche, les donateurs continuent à donner et augmentent même les montants des dons. La revue de littérature révélait une diminution par rapport aux dons des protestants, mais ceci n'est pas confirmé dans les résultats des entrevues.

L'organisme avec des origines catholiques a plus lâché ses anciens liens et semble être plus touché par la sécularisation, ou au moins par les tendances des derniers temps, constatées dans la revue de littérature. Ainsi, la philanthropie religieuse semble exercer une influence négative sur cet organisme, en ce sens qu'elle fait baisser les dons. Le constat de la revue de littérature que les catholiques sont plus enclins à donner à la cause de l'aide internationale ne tient pas dans le cas de l'organisme interpellé.

16 L'ensemble des transferts de ressources, financières ou en nature, librement consentis et sans contrepartie, par des acteurs privés, en vue de servir le bien commun et d'améliorer la qualité de vie des personnes et de la collectivité, motivé par un système de dogmes et de pratiques comportant une croyance dans l'existence d'une puissance divine, surhumaine ou transcendante. (p.5)

Étant donné que les personnes âgées sont plus religieuses que les plus jeunes, l'âge moyen des donateurs pourrait être considéré comme une autre influence de la philanthropie religieuse. Celui-ci est élevé à très élevé pour les deux organismes dont l'âge moyen est connu, ZOA et Solidaridad. Ces personnes vieillissent, et les générations plus jeunes sont moins religieuses. Ainsi, ça pourrait que leur nombre de donateurs diminue (encore plus) dans les prochaines années. Cependant, comme déjà mentionné dans le paragraphe 4.1., les jeunes commencent à prendre la relève en philanthropie. Il reste à voir si ceci est également le cas pour les organisations avec des origines religieuses. Une piste de recherche qui n'a malheureusement pas pu être explorée dans le cadre de ce travail, mais qui est pertinent d'investiguer davantage dans des recherches futures.

Ce travail de recherche exploratoire a démontré que la philanthropie religieuse compte toujours aux Pays-Bas, mais que la sécularisation pourrait entraîner des conséquences dans l'avenir, vu que les générations plus jeunes sont moins religieuses. En même temps, seulement trois organismes ont été recherchés, tous avec des origines religieuses, et les conclusions du travail ne pourront donc pas être étendues pour tous les organismes de l'aide internationale. Or, parfois, les résultats des entrevues contredisaient les résultats de la revue de littérature et même dans cette revue, il s'y trouvait quelques conclusions contradictoires, comme celles sur les motivations néerlandaises pour donner à l'aide internationale.

Une recherche plus détaillée, en incluant des entrevues avec plus d'organismes de l'aide internationale, plus de facteurs influençant le degré de générosité, et plus de données quantitatives des organismes de l'aide internationale, apporterait une vue plus complète des tendances et de l'influence actuelle de la philanthropie religieuse sur cette cause importante.

Finalement, comme mentionné dans l'introduction, une comparaison avec la situation au Québec, où surtout l'Église catholique a exercé une grosse influence sur la philanthropie, serait intéressante et susciterait certainement des pistes de réflexion et d'amélioration.

Annexe

Questionnaire d'entrevue – organismes de l'aide internationale

Comme mentionné dans le courriel initial, cette entrevue est effectuée dans le cadre d'un cours en gestion philanthropique à l'Université de Montréal. Elle fait partie d'une étude qui a pour but de rechercher l'influence de la philanthropie religieuse sur la cause de l'aide internationale aux Pays-Bas et d'observer si la sécularisation du pays a fait diminuer le nombre et le montant des dons à cette cause. Une revue de la littérature a été effectuée afin d'établir l'histoire et l'état actuel de la philanthropie religieuse aux Pays-Bas ainsi que les raisons pour la corrélation positive entre la religion et la philanthropie. Les entrevues ont pour but de répondre à la troisième sous-question de la recherche, soit : *Pourquoi les causes de l'aide internationale reçoivent-elles moins de dons les dernières années et y a-t-il un lien avec la sécularisation du pays?*

Avant de commencer l'entrevue, veuillez s'il vous plaît répondre aux questions suivantes :

- a. Consentez-vous à ce que votre nom, fonction, le nom de l'organisme ainsi que vos réponses soient nommés dans le travail de recherche, qui pourrait être publié par le PhiLab, un réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie ? Veuillez noter qu'un verbatim des entrevues ne sera pas publié dans la recherche, mais de courts extraits de la transcription pourront être utilisés dans le rapport. Ces extraits peuvent être anonymisés si vous le souhaitez.
- b. Quelle est votre position au sein de l'organisation ?
- c. Pourriez-vous me décrire quelles sont vos responsabilités ?

Merci beaucoup. Commençons maintenant la vraie entrevue. Celle-ci est divisée en trois thèmes. Dans chaque thème, j'ai préparé un certain nombre de questions, mais vous êtes bien sûr libre d'élaborer davantage sur ce thème.

Tendances par rapport aux dons

1. Quelle tendance avez-vous remarquée dans le nombre des dons et le montant des dons des particuliers à votre organisme pendant les dernières années ?
2. Quelles sont les caractéristiques de vos donateurs et combien d'entre eux sont religieux (si connu) ?
3. Pensez-vous qu'il y a plus de catholiques ou de protestants parmi ces donateurs religieux ?

Modes de collecte de fonds

4. Avez-vous beaucoup de donateurs récurrents, c'est-à-dire, fidèles ? Si oui, quelles sont leurs caractéristiques et comment les fidélisez-vous (rapport d'impact, remerciements, visites, etc.) ?
5. L'organisation a-t-elle changé d'approche, de discours, ces dernières années pour attirer de nouveaux donateurs ? Si oui, pourquoi et comment ?
6. Comment sollicitez-vous les gens (médias sociaux, porte-à-porte, églises, campagne de lettres, etc.) ?

Motivations à donner à l'organisation

7. Pourquoi pensez-vous que les gens donnent à votre organisme ?
8. Dans quelle mesure pensez-vous que vos origines religieuses sont importantes pour les donateurs ?
9. Si votre organisation connaît une diminution des dons les dernières années, pensez-vous que cela est lié à la sécularisation du pays ou y a-t-il d'autres facteurs qui jouent un rôle plus important ?

Merci beaucoup pour votre temps.

Bibliographie

BEKKERS, René. et al (red.). *Geven in Nederland 2017*. Amsterdam, Walberg Press, 2017, 288 p.

BEKKERS, René. et al (red.). *Geven in Nederland 2020*. Amsterdam, Lenthe, 2020, 240 p.

BEKKERS, René. et al (red.). *Geven in Nederland 2022*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 2022, 318 p.

BEKKERS, René. *Secularisering en filantropie in de 21^e eeuw*. Dans : Kingma, V. et M. Van Leeuwen. *Filantropie in Nederland – Voorbeelden uit de periode 1770-2020*. Amsterdam, Uitgeverij Aksant, 2007, 219 p.

BEKKERS, René. et al. *Twenty years of generosity in the Netherlands*. 2017 [<https://osf.io/ep9rq/> download] (site consulté le 30 mai 2023)

BEKKERS, René et Pamala WIEPKING. (2010). « Who gives? A literature review of predictors of charitable giving. I – Religion, education, age, and socialization. » *Voluntary Sector Review*, 2, 3 (2010), p. 337-365

BEKKERS, René et Pamala WIEPKING. « A literature review of empirical studies of philanthropy: Eight mechanisms that drive charitable giving. », *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 40, 5 (2011a), p. 924-973

BEKKERS, R. et Theo SCHUYT. « And who is your neighbor ? Explaining denominational differences in charitable giving and volunteering in the Netherlands », *Review of Religious Research*, Volume 50, Numéro 1, Septembre, 2008 [[And Who Is Your Neighbor? Explaining Denominational Differences in Charitable Giving and Volunteering in the Netherlands on JSTOR](#)] (site consulté le 30 mai 2023)

BERGERON, Caroline. PHE 1001 : notes du cours 1 [Présentation PowerPoint]. Repéré dans l'environnement StudiUM : <https://studium.umontreal.ca/>, 2021 (cours enseigné par Diane Alalouf-Hall)

Bijzondere Noden. *About us*. [<https://bijzondereboden.nl/english/>] (Site consulté le 10 juillet 2023)

BUIT, H. (2023, 10 juillet) Communication personnelle [Entrevue semi-dirigée]

BUIT, H. (2023, 18 juillet) Communication personnelle [courriel]

BUIT, H. (2023, 27 juillet) Communication personnelle [courriel]

CDPDJ. *Module de Formation. Place de la religion dans l'espace public*. [<https://www.cdpedj.qc.ca/fr/>]

formation/religion/Pages/definitions-termes.html#:~:text=En%20droit%20canadien%2C%20la%20religion,puissance%20divine%2C%20surhumaine%20ou%20transcendante] (Site consulté le 6 juin 2023)

Centraal bureau voor de statistiek (Bureau central pour les statistiques). *Cijfers*, [<https://www.cbs.nl/nl-nl/cijfers/detail/82904NED?dl=73AA1#>] (site consulté le 29 mai 2023)

DE GOEDE, Peter. et al. (red.) *Filantropie op de grens van overheid en markt*. Wetenschappelijke Raad voor het Regeringsbeleid (Conseil Scientifique pour la Politique Gouvernementale), 2018, Den Haag, 269 p.

DROST, J. (2023, 6 juillet) Communication personnelle [Entrevue semi-dirigée]

JANSEN, J. (alias) (2023, 5 juillet) Communication personnelle [Entrevue semi-dirigée]

MONSMA, Stephen V. « Religion and Philanthropic Giving and Volunteering: Building Blocks for Civic Responsibility », *Interdisciplinary Journal of Research on Religion*, 2007 [[Interdisciplinary Journal of Research on Religion | Articles \(religjournal.com\)](#)] (site consulté le 30 mai 2023)

REITSMA, Jan et al. « Dimensions of individual religiosity and charity : Cross-national effect differences in European countries ? », *Review of religious research*, vol. 47, 4 (2006), p. 347-362

ROLLAND, Abby. *Giving by people of faith and why it matters for fundraising*. Lilly Family School of Philanthropy, 2020 [<https://blog.philanthropy.iupui.edu/2020/01/21/giving-by-people-of-faith-and-why-it-matters-for-fundraising/>] (site consulté le 9 juin 2023)

Scribbr. *Les types d'entretien : directif, semi-directif ou non-directif* [<https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-recherche/>] (site consulté le 29 mai 2023)

SCHMEETS, Hans. *De religieuze kaart van Nederland, 2010-2015*. Centraal Bureau voor de Statistiek (Bureau Central pour les Statistiques), 2016

SCHMEETS, Hans et Marieke HOUBEN. *Religieuze betrokkenheid in Nederland*. Centraal Bureau voor de Statistiek (Bureau Central pour les Statistiques), 2023 [<https://www.cbs.nl/nl-nl/longread/statistische-trends/2023/religieuze-betrokkenheid-in-nederland?onepage=true>] (site consulté le 16 juin 2023)

SOLIDARIDAD. *Who we are* [<https://www.solidaridadnetwork.org/who-we-are/>] (site consulté le 7 juillet 2023)

TURCOTTE, Martin. *Les dons de bienfaisance des Canadiens*, dans Statistique Canada, *Tendances sociales canadiennes*. 2012, 22 p.

UNHCR NEDERLAND. *Veelgestelde vragen over ontwikkelingshulp* [<https://www.unhcr.org/nl/media/begrippenlijst/ontwikkelingshulp/#:~:text=Ontwikkelingshulp%20is%20hulp%20die%20bestemd,te%20bevorderen%20en%20te%20ondersteunen.>] (site consulté le 1 août 2023)

Université de Montréal. *Réaliser une revue de littérature : Introduction*, [<https://bib.umontreal.ca/evaluer-analyser-rediger/syntheses-connaissances/revue-litterature-recension-ecrits>] (site consulté le 30 mai 2023)

WIEPKING, Pamala et Femida HANDY. *The Palgrave Handbook of Global Philanthropy*. Palgrave Macmillan London, 2015, 669 p.

WIKIPÉDIA. *Synode* [<https://fr.wikipedia.org/wiki/Synode#:~:text=Dans%20le%20protestantisme%2C%20le%20synode,protestants%20aux%20c%C3%B4t%C3%A9s%20des%20pasteurs.>] (Site consulté le 14 juillet 2023)

WUTHNOW, Robert. *Acts of Compassion: Caring for others and helping ourselves*. Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1991, 364 p.

